

s'exprimait, il y a quelques jours, M. Pepoli, parlant du haut de la tribune du parlement et avec énergie : " Sans être prophète, je puis dire une chose, c'est que d'ici à quinze ou vingt jours, il y aura de grands événements en Europe ; et si l'Italie est forte, elle sera écoutée. "

La *Presse* de Vienne ajoute : " Les apparences sont assez belliqueuses. L'esprit de résolution règne à Vienne. On a compté sans son hôte à Berlin, en croyant qu'un sentiment de faiblesse peut prévaloir chez nous. "

On lit dans le *Journal de Francfort* : " Des dispositions militaires de la plus haute importance et indiquant une rupture imminente dans les relations des deux grandes puissances allemandes viennent d'être prises. Il faut s'attendre dans les premiers jours à des nouvelles annonçant de grands mouvements de l'armée autrichienne vers les frontières de la Prusse. "

Voici maintenant comment les journaux de Londres résument les dernières nouvelles : " On parle toujours de la guerre avec la Prusse. Le peuple et les classes ouvrières désirent un conflit.... Il en est du peuple prussien comme du peuple autrichien ; les classes ouvrières désirent ardemment que la Prusse se mesure avec l'Autriche. "

Il y a donc plus que des bruits de guerre en Europe, il y a aussi des préparatifs considérables, et l'on est en droit de s'attendre que la lune peut éclater d'un jour à l'autre et que l'incendie une fois allumé sur un point s'étendra avec la rapidité de l'éclair. Ainsi donc, cette Europe, ce centre de la civilisation et de la lumière, qui devait être le séjour assuré d'une paix inaltérable, pendant cette année et plusieurs autres, est donc menacée d'être violemment secouée par les quatre coins et ébranlée jusque dans ses fondements.

Malgré ces menaces de guerre, malgré le danger qui commence à apparaître à tous les regards, malgré que la province de Viterbe soit sur le point d'être évacuée par le régiment français qui l'occupe, et que le corps d'occupation doive être bientôt réduit à 4 ou 5,000 hommes, l'immortel Pie IX jouit d'un calme inaltérable, ordonne les préparatifs d'une grande fête religieuse pour le 27 juin 1867, et travaille à rétablir des relations diplomatiques directes avec l'Angleterre.

En terminant, il nous est doux d'annoncer à nos lecteurs que d'importantes conversions se préparent parmi les étrangers qui ont passé l'hiver à Rome. On cite, entre autres trois jeunes américains, un grec opulent, et deux dames de l'aristocratie allemande, qui venues à Rome dans un but de simple curiosité, y auraient trouvé leur chemin de Damas et se proposeraient d'abjurer l'erreur. Un grand pas est fait ; ces personnes se sont recommandées aux prières de plusieurs communautés et s'instruisent des vérités de notre foi.

" Une jeune Wurtembergeoise, âgée de 19 ans, mademoiselle Mathilde Buol, catéchisée par un dignitaire de l'Ordre des Capucins, a déjà abjuré le luthérianisme. La cérémonie s'est accomplie dans l'Eglise des religieuses du Sacré-Cœur. Son Eminence le Cardinal de Reisack a donné la communion à la nouvelle catholique, et l'a ensuite confirmée. "

La culture du chanvre en Canada.

Nous aurions aimé à répondre plus tôt à la demande de notre excellent ami M. le Notaire Ed. Glackemeyer de Beauport.

Dans une correspondance adressée au *Journal de Québec*, M. Glackemeyer a fait voir que la culture du chanvre, si on pouvait réussir à la généraliser, ferait gagner aux constructeurs de vaisseaux, les sommes considérables qu'ils envoient tous les ans en Russie et en Belgique, pour acheter le chanvre dont ils ont besoin pour les cordages et les voiles. " Les agrès des navires, dit-il, forment aujourd'hui une proportion considérable de leur coût, parce qu'il faut se procurer tout le chanvre de la Russie. Le transport seul de cet article en augmente considérablement le prix, qui par lui-même est déjà bien fort. Si l'on pouvait se procurer le chanvre dans le pays, on pourrait diminuer bien sensiblement le coût des agrès d'un navire, qui aujourd'hui absorbent des sommes beaucoup trop considérables. " Nos charpentiers ne seraient pas condamnés à pratiquer toute leur vie, une industrie onéreuse et difficile, sans espoir d'y amasser quelque chose pour leurs vieux jours. "

M. Glackemeyer parle ensuite d'une manufacture de cordages établie au Gros Pin à Charlesbourg, par MM. Taschereau, Onslow et O'Brien de Québec. Ces Messieurs animés d'un esprit d'entreprise qui leur fait le plus grand honneur, et qui rendra de grands services au pays (et à eux-mêmes nous l'espérons), se sont décidés à employer du chanvre canadien, au lieu d'en importer de la Russie. Ils ont voulu d'abord s'assurer par eux-mêmes de la possibilité de le cultiver avec avantage, en faisant faire un essai sur le terrain même de leur corderie. Le succès a été complet, puisque les tiges ont atteint une hauteur de huit pieds, et que la filasse n'était pas inférieure à celle de Russie. Si nous sommes bien informés, ils font venir une quantité considérable de graine, pour la distribuer à ceux qui voudront en cultiver pour eux-mêmes, à condition qu'on leur rendra la même quantité de graine. Ils payeront un centiu la livre pour le chanvre brut, c'est-à-dire pour les tiges avant le broyage. A ce prix, dit M. Glackemeyer, un arpent de chanvre donnerait environ trente-six piastres. Quant au mode de culture à suivre, le savant correspondant a la bonté de dire que nous pouvons l'instruire, et il nous prie de dire ce qu'il faut faire.

Nous allons tâcher de le satisfaire, au moins en partie. Car pour lui donner une satisfaction parfaite, il faudrait un traité complet sur la matière. Le temps et l'espace déjà restreint dont nous disposons ne nous permettent pas de tout dire à la fois. Voici pour le plus pressé. Nous pourrions au reste revenir sur ce sujet si c'était nécessaire.

Le chanvre n'aime pas les sols secs et légers, ni ceux qui sont très-tenaces. Les sols meubles qui se conservent assez frais, sans être humides, pendant tout l'été, comme ceux que l'on trouve sur le bord des rivières, sont les meilleurs.

On peut le faire revenir constamment sur le même terrain, pourvu qu'on le fume abondamment. Il exige un sol bien ameubli à une assez grande profondeur, ce qu'on obtient par un labour profond fait à l'automne.

Les matières qui contiennent de la chaux et de la potasse (cendre) sont celles qui fournissent les meilleurs engrais pour le chanvre. De sorte que si le sol ne contient pas ces substances, il faut les lui donner, en répandant de la chaux, ou un mélange de cendre lessivée ou non lessivée, et de fumier un peu consommé. On a constaté que les eaux dans lesquelles le chanvre a roui sont excellentes comme engrais. Le fumier de mouton lui convient aussi bien que pour le lin.

Pour la semence on agit comme pour le lin.